

Journée d'étude

Subjectivités dans la Turquie contemporaine : formes, tendances, expériences

Le mercredi 10 avril 2019

09h00-12h30

Salle Yıldızhan Yayla

Université Galatasaray

Avec le soutien du Centre de recherche en sciences sociales (TAK) de l'Université Galatasaray, du groupe de travail 29 de l' AISLF et la collaboration du Consortium d'appui à l'Université Galatasaray

Comité d'organisation :

Ayça Yılmaz Deniz
Gözde Aytemur Nüfusçu
Olivier Gajac



Mercredi 10 avril

08h30 : Accueil-café

09h00 : Ouverture de la journée

Feyza Ak Akyol, Professeur à l'Université Galatasaray.

09h15-10h00 : Conférence d'ouverture

« Les sujets qui critiquent »

Jan Spurk, Professeur à l'Université Paris V Descartes

Modératrice : Zeynep Savaşçin, Assistante de recherche, Département de philosophie - Université Galatasaray.

10h00-11h00 : Première session : Les subjectivités publique et du marché du travail

« Le processus de subjectivation et l'évidence de concurrence au travail»

Ömer Ersin Kahraman, Enseignant-Chercheur, Département de sociologie, Université İstinye

« Expériences judiciaires des procureurs de la République en Turquie : le va-vient entre la subjectivation et dé-subjectivation »

Gözde Aytemur Nüfusçu, Assistante de recherche, Département de sociologie - Université Galatasaray

Modérateur : Olivier Gajac, Enseignant-chercheur, Département de sociologie - Université Galatasaray

11h00 : Pause-café

11h15-12h30 : Deuxième session : Des contre-espaces publics vers une contre-société ?

« La formation de l'autonomie subjective chez les sujet cols blancs »

Ayça Yılmaz Deniz, Docteure, Chargé de cours, Département de sociologie, Université İstinye

« La subjectivité des femmes sur la scène théâtrale alternative post-2000 en Turquie»

Damla Çamur, Etudiante en licence, Département de sociologie - Université Galatasaray

« Des subjectivités à une contre-société en Turquie : la fin du contrat ? »

Olivier Gajac, Enseignant-Chercheur, Département de Sociologie - Université Galatasaray

Modératrice : Gözde Aytemur Nüfusçu, Assistante de recherche, Département de sociologie - Université Galatasaray

Conclusion



Résumé

Les subjectivités et le rôle des expériences vécues des individus dans la formation des visions du monde, des raisons d’agir et du lien social, constituent une question peu discutée en sciences sociales turques, mais néanmoins cruciale pour comprendre la Turquie contemporaine.

Une crise sociale caractérise la Turquie contemporaine : ses institutions modernes sont exsangues, les normes sociales tendent toujours à cristalliser la société et par conséquent, les visions du monde autrefois dominantes qui formaient les raisons d’agir des individus ne représentent plus les valeurs communes pour un vivre-ensemble. Les rapports sociaux deviennent de plus en plus chaotiques et imprévisibles. Dans ce contexte social, une difficulté émerge pour les sociologues. Comment comprendre les phénomènes sociaux dans une société où l’ordre social est effrité ? Avec quels critères peut-on analyser ces questions sans qu’il y ait des patterns qui structurent la société ?

Pour comprendre cette société, il nous faut se focaliser d’une part sur les individus qui la créent, sur leurs intentions, leurs motivations et sur les sens qu’ils attribuent à cette société en désordre et d’autre part, sur les différentes formes de subjectivité qui émergent en son sein. Cette demi-journée vise donc à discuter les diverses formes de subjectivités qui se forment dans ce contexte, et plus particulièrement, dans le monde du travail, le système judiciaire, le domaine de l’art et à travers de nouveaux mouvements sociaux.

